

# LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER | Administrateur : Georges JANNEL  
 Secrétaire de la Rédaction : Albert CHEVALET, O. \*  
 Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX<sup>e</sup>) — Téléph. 114-04 et 444-63.  
 M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

## SOMMAIRE

Ainsi parla le Grand-Père Eternel du Moutonisme Intégral ..... MARC-DAVID  
 Un autographe de..... MEYERBEER  
 Bibliographie ..... G. B.

## NOTES SUR LES CONCERTS :

Lundi 25 :	Mme Aktzery.....	p. 477	Jeudi 28 :	Concerts Chaigneau	p. 482
»	Mlle Nehr.....	p. 477	»	Quator Capet.....	p. 482
»	Mmes Stoecklin....	p. 477	»	Comp. de Musique..	p. 483
Mardi 26 :	Séance Viardot....	p. 477	»	M. A. Debruille...	p. 484
»	Mme Hostater.....	p. 478	»	Mme G. Lambert...	p. 484
»	Mme Riss-Arbeau..	p. 478	»	La Cantate.....	p. 484
»	M. Naulin.....	p. 478	Vendredi 29 :	M <sup>me</sup> d'Onyszkiewicz	p. 484
»	Concerts Schmitz..	p. 480	»	Séance Viardot....	p. 484
Mercredi 27 :	Mme Long.....	p. 480	»	Comtesse Mozartto.	p. 485
»	Trio Nin-Cassado..	p. 480	»	Mlle Aussenac.....	p. 485
»	M. Berny.....	p. 481	»	Mlle Decise.....	p. 485
»	Mme Yv. Guilbert..	p. 482	Samedi 30 :	M. Tkaltchitch....	p. 485
			»	M. Visconti.....	p. 485

Tablettes biographiques, p. 485. — Spectacles lyriques et Manifestations musicales, p. 485. — Concerts annoncés, p. 488.

ILLUSTRATION : Kreisler, par Gérard. — Portrait : la comtesse Mozartto.  
 Supplément musical : *Stance*, mélodie de A. Sauvrezis

AINSI PARLA  
 LE  
 GRAND-PÈRE  
 ÉTERNEL  
 DU  
 MOUTONISME  
 INTÉGRAL



La Rédaction du « Guide » s'enrichit d'un nouveau collaborateur dont

on appréciera l'originale compétence. Toute présentation semble inutile. En effet, le personnage est connu. Il fut, est et sera toujours. Il a voué à toutes les innovations artistiques un enthousiasme effréné. Il jouit d'une conscience tellement extensible, et d'une sensibilité si bien disciplinée, qu'il peut approuver et encourager, avec une même conviction et une égale ardeur, les œuvres aux tendances les plus nettement opposées. Mais, nous croyons préférable de lui laisser la plume, pour exposer les grandes lignes de ses théories, qu'il aura, sans doute, souvent l'occasion de développer plus en détail, selon les circonstances.

La faculté de sentir violemment et d'aimer peut, en art musical, n'aller

point jusqu'à l'exclusivisme. Pour ma part, je ne comprends point les personnes qui trépigent de volupté au *Couronnement de l'Été*, et qui trépigent, au contraire, de rage ou de fou rire, au *Vieux Hibou*, que l'Académie musicale voulut bien l'autre jour faire voler devant nous. Les gens vraiment compétents trouvent, il est vrai, le moyen d'opposer les procédés employés dans ces œuvres, et après doctes analyses, de les dire géniaux, révélateurs, libérateurs, ou enfantins, fossiles, inexistantes. Tout cela est très possible. Et le contraire aussi. Mais je veux m'insurger contre cette méthode d'entendre en raisonnant, en pensant. Le seul criterium de la valeur d'une œuvre, c'est la possibilité future incluse en elle, qu'elle puisse engendrer des œuvres filiales ou qu'elle fasse germer, par réaction, des productions contrastantes.

En effet, si j'ai tant de fois, tour à tour, applaudi à tous les genres de libérations, et à toutes les conquêtes de l'oreille, ce n'est point seulement par juste orgueil de dilettante compréhensif et affiné, ni pour la jouissance intellectuelle et immédiate apportée par l'œuvre libératrice elle-même. J'applaudis tout, mais avec la soif du *demain*, c'est-à-dire du toujours plus nouveau, du toujours plus vaste, du toujours plus complexe, ou en care avec l'espoir du retour à la simplicité complète, n'excluant naturellement aucune richesse moderne.

Ainsi, du *Couronnement de l'Été*, peut sortir un Bach new style (diaphonie harmonique par éliminations réactionnaires) ; du *Hibou*, peut naître un animal bellement futuriste (réactions éliminatoires). Et c'est pourquoi, sans s'occuper de doser et d'expliquer les sensations procurées par l'une et l'autre de ces productions, il faut les encourager avec frénésie, l'autre et l'une.

Après la vie multiple et intense, après l'infini grouillement sonore et harmonique, je crois donc fermement à la mise au jour prochaine de constructions excessivement sobres et austères, qui seront comme la synthèse la plus abstraite des conquêtes de l'harmonie, dégagée des détails *vivants* d'aujourd'hui et n'offrant que leur moelle la plus profonde. Moment d'accalmie avant la grande ruée. Il y a déjà d'ailleurs des indications vers ce stade. La renaissance du chant choral, qui se dessine, va conduire sûrement à l'ascétisme complet. Les récréations purement instrumentales pâliront devant une stricte et sage polyphonie, qui deviendra vite, bien qu'inévitablement atonale, un catéchisme bourré de rigides et serrées consonnances neuves. Sur le contrepoint harmonique, ramené à des limites sévères, se greffera très facilement une sorte de diaphonie *intense*, dont le déchant du Moyen-Age peut donner quelque très vague idée.

Par contre, l'exposition de suaves nudités, placides et primiales — telles que le « *Vieux Hibou* » ou qu'un « *Adonis* » récent peut en révéler — induira sûrement les producteurs de demain à une plus nouvelle richesse de tons, et contrebalancera heureusement les effets de réactions que pourrait, hélas ! produire l'influence immédiate et absolue du « *Couronnement* ». Grâce à cet équilibre, à ce croisement de courants contraires, la véritable musique « inouïe » peut bientôt se manifester.

Le contrepoint harmonique, les accouplements de timbres rares, les chevauchements de rythmes, les fusées vertigineuses des souples cuivres, reliées aux soupirs des tendres bois, les balancements de glockenspiel auréolés des cantilènes du quatuor divisé ; aucune de ces combinaisons qui nous éjouissent aujourd'hui ne peut cependant donner une idée des musiques futures — et non futuristes ! — où la puissance entière de la mer aux mille voix se mariera à la fluidité de l'air impondérable, à la gravité des ciels noirs et lourds, et où la chaleur des forêts incendiées s'unira à la frigidité des Himalaya sonores !

Et pour moi, cet ordre à venir naîtra, d'une part, de la condensation, du groupement et de la simplification des opulentes et ruisselantes richesses harmoni-

ques d'aujourd'hui, et d'autre part, du besoin de relief, de vêtements, de luxe, et aussi de la phobie des pôles glacés et nus.

C'est ainsi qu'avant de se recomposer se décomposera le prisme contemporain, éblouissant ou terne, infiniment complexe, ou excessivement un, mais par là même assez fragile. Tous ces éléments stylisés, synthétisés, hygiénisés — peut-on dire — se devront reconstituer, assez sainement pour conquérir une neuve vitalité, et ensuite — ensuite, hélas ! — engendrer la musique commatique, dont l'éclosion demain, et même après-demain, serait malheureusement prématurée pour nos deux seules petites oreilles, si déplorablement défectueuses.

Quoi qu'il en soit, et dès aujourd'hui, les ultimes manifestations musicales dont il fut question, promettent plus que jamais de prochaines et superbes floraisons. Car, je vous le dis, en vérité, jeunes gens d'aujourd'hui et de demain, avec qui je serai éternellement, nous les verrons germer — et pour la plus grande gloire de l'art — nous les verrons germer, tous ces grains magnifiques qui furent à pleines mains lancés joyeusement. Vivent les *Vieux Hiboux* et les *Adonis*, qui permettront aux *Couronnements des Étés* de faire naître des splendeurs jeunes, elle-mêmes prometteuses de joies encore insoupçonnées.

MARC-DAVID

Le prochain *Guide* précèdera immédiatement le repos annuel et contiendra les annotations sur les concerts ayant lieu jusqu'à la fin de la saison 1913-1914. Nous prions donc les artistes de vouloir bien nous adresser sans retard leurs programmes.

En raison des Fêtes de la Pentecôte, le prochain numéro de la *Critique Musicale*, complément indispensable du *Guide*, paraîtra le 4 juin et contiendra, entre autres articles, celui de notre collaborateur *Louis Vuillemin*, sur le concert de la Société Nationale, qui a inspiré une « critique humoristique » à notre dessinateur *Van Hasselt*.

ERRATUM. — Nous avons omis de signaler que le fragment musical autographe de Chabrier publié dans notre dernier numéro, était précédé — rapprochement assez curieux — d'un autographe d'Auber (Le Domino noir). Ces de ux documents figurent ainsi sur la même page de l'album appartenant à notre collaborateur Albert Chevalet.

— Dans notre dernier numéro, une regrettable erreur de mise en pages nous fit attribuer à M. Marcel Labey les exemples musicaux de M. Desrez et vice-versa. Rendons à chacun selon ses œuvres.